



# PIE DAN LO

UN FILM DE KIM YIP TONG



## Sommaire

Résumé	3
Fiche technique	4
Synopsis et Animatique	5
Note d'intention	6
Note de réalisation	9
Univers graphique	13
Biographie de l'auteur	26
Mini-bio des producteurs	27
Contacts	28

## Résumé

Le 25 juillet 2020, le vraquier MV Wakashio s'échoue sur le récif de la côte Est de l'île Maurice. Douze jours plus tard, le pétrole se déverse, provoquant la pire catastrophe écologique jamais survenue dans la région. Les habitants affectés nous plongent dans ce qu'ils ont vécu. La peur, l'effroi et la colère, l'émergence du courage jusqu'à l'euphorie collective d'une population qui se réunit au secours du vivant.



## Fiche technique

**Genre :** Documentaire en animation

**Techniques :** Aquarelle, dessin, peinture à l'huile sur verre, rotoscopie, animation 2D stop motion

**Durée prévisionnelle :** 15 min

**Public cible :** Famille, 7+

**Auteure - Réalisatrice :** Kim Yip Tong (Maurice)

**Production :** Gao Shan Animation Studio (Maurice)

Gao Shan Pictures (La Réunion)

We Film (La Réunion)



## Synopsis

Un soir de tempête, un énorme navire s'échoue mystérieusement sur le récif corallien d'une petite île.

Curieux et de plus en plus inquiets, les habitants s'interrogent sur les circonstances du naufrage, alors que jour après jour, le bateau reste là, "mais pourquoi personne ne vient l'enlever ?".

La coque du navire finit par céder et le pétrole contenu dans ses cales se déverse dans le lagon turquoise. L'effroi plonge les habitants dans le cauchemar, alors que l'huile, tel un monstre sombre et visqueux, envahit la côte.

La peur fait place au courage et la résistance se met en place. Pirogues et bateaux de plaisance se lancent à l'assaut de la marée noire pour tenter coûte que coûte de contenir le pétrole. "C'était la guerre !"

Des alliés des quatre coins de l'île traversent les terres et se joignent au combat. Un véritable camp de fortune se met en place sur le front de mer du village de Mahébourg. Canne à sucre et cheveux servent à faire des boudins pour barrer le fuel. Une euphorie collective semble gagner les volontaires lorsque soudainement, le Wakashio explose.

Une pluie de dauphins morts tombe sur la plage. C'est le choc, une tristesse infinie s'empare des cœurs et fait rugir de douleur la Montagne du Lion qui prend vit. L'empathie libère les âmes des animaux morts alors que la faune et la flore se joignent à leur tour à la bataille.

L'alliance fantastique du vivant et des hommes transcende le trauma dans une apothéose mystique.

Tout est revenu à la normale. Le ciel est bleu, le lagon turquoise, les activités habituelles ont repris, mais malgré les apparences l'huile n'a pas totalement disparu et la menace du pétrole plane encore...

**Animatique du film en cours de montage : <https://vimeo.com/787934535/f713a18182>**



## Note d'intention

J'ai grandi à Tamarin, sur la côte ouest de l'île Maurice, pieds dans l'eau, à quelques mètres du récif corallien. Une enfance passée à jouer au milieu des cabots, des crabes, des bigorneaux, et de toutes ces créatures qui nourrissent encore mon imaginaire d'artiste. La mer est mon quotidien. Comme un membre de ma famille, elle fait partie de qui je suis.

Lorsque la marée noire a débuté dans le sud-est, prise de panique, j'ai traversé l'île afin de voir si je pouvais aider. Comme l'ont fait tant de Mauriciens, spontanément, face à l'incompétence, l'inactivité et peut-être même la complicité des autorités. En pleine période covid, alors que nos frontières étaient encore fermées, l'expérience collective transforma l'horreur en euphorie, ce fut un événement à la fois terrible et merveilleux qui entra instantanément dans l'histoire de notre pays, provoquant des manifestations inouïes par leur ampleur.

La puissance symbolique du moment dont, je pense, beaucoup d'entre nous étaient conscients, se reflète dans le vocabulaire utilisé par les personnages. C'est dans ce genre d'évènement, où le réel dépasse la fiction, où le trauma est partagé instantanément par des milliers de personnes que naissent les mythes.

Je me souviens du moment où, alors même que je j'avais passé la journée à coudre des boudins sur le front de mer, ma tête faisait mal des effluves du pétrole, la lune orange se levait au-dessus de la mer et battaient les ravann et les chants du jam qui avait commencé sur le front de mer, j'ai su qu'il faudrait que je fasse quelque chose de cette histoire. Qu'il ne faudrait pas l'oublier et que c'est peut-être cela notre place à nous, artistes, dans la société : réussir à donner du sens au chaos de l'instant, pour qu'il serve à nous inspirer et continue de nous guider dans cette quête infinie et utopiste d'un avenir plus beau, plus sain, plus juste.



A Tamarin avec ma soeur et ma cousine.



1. Après m'être rasé la tête pour donner mes cheveux à la fabrication des boudins. 2. second jour de nettoyage avec un masque de protection cette fois.

Sur le moment, à chaud, alors qu'on ne se sentait plus utiles sur le terrain mais qu'on continuait de suivre ce qui se passait sur les réseaux sociaux, avec Patyatann nous avons réalisé un clip en quelques jours, [Dime](#). Six mois plus tard, grâce au soutien de Polygreen Culture and Art Initiative, j'ai entamé la démarche de ce film, en allant recueillir les voix des habitants impactés.

Dans un contexte politique sensible, où les circonstances de la marée noire demeurent opaques, baignées dans des rumeurs de corruption et de trafics illicites, la seule vérité demeure l'expérience vécue. J'ai voulu mettre en avant la puissance unificatrice de l'évènement à travers des voix qui s'expriment conjointement dans différentes langues et qui traduisent l'intensité des émotions de l'instant. Ce sont ces émotions qui, par leurs qualités universelles, guident la trame narrative : la surprise, l'effroi, la peur, la colère, le courage, la tristesse et l'espoir. Dans ce film choral, aucun personnage n'est reconnaissable et l'individu s'efface au profit du collectif.

Plusieurs documentaires de forme classique ont été faits sur le sujet. Fidèle à mon langage de toujours, la peinture, j'ai vu l'animation comme le meilleur moyen pour illustrer ma vision de ce drame épique. Le recours au fantastique est une manière de confronter le choc et de lui donner du sens. Car comment rendre compte de l'horreur de la perte, du déchirement intérieur, de l'impuissance et de la colère, face à la progression d'un monde toxique dont nous sommes tous acteurs et victimes ? En confrontant mon regard peut-être idéaliste aux voix de ces personnages, c'est une façon pour moi de rétablir et répartir la parole, car c'est par le dialogue que l'on guérit les traumatismes.

Deux passages du film en particulier viennent entrecouper les scènes plus proches de la réalité documentaire. Au moment des deux climaxes émotionnels, le début de la marée noire et à la mort des dauphins, alter ego de l'homme et sujet à une plus grande empathie, l'imaginaire intervient alors pour permettre à l'esprit humain d'appréhender l'horreur. Deux passages qui se font écho, l'un représentant le cauchemar intérieur et la peur viscérale et l'autre le rêve d'une symbiose utopique entre l'humain et la nature.



Extrait du clip Dime.

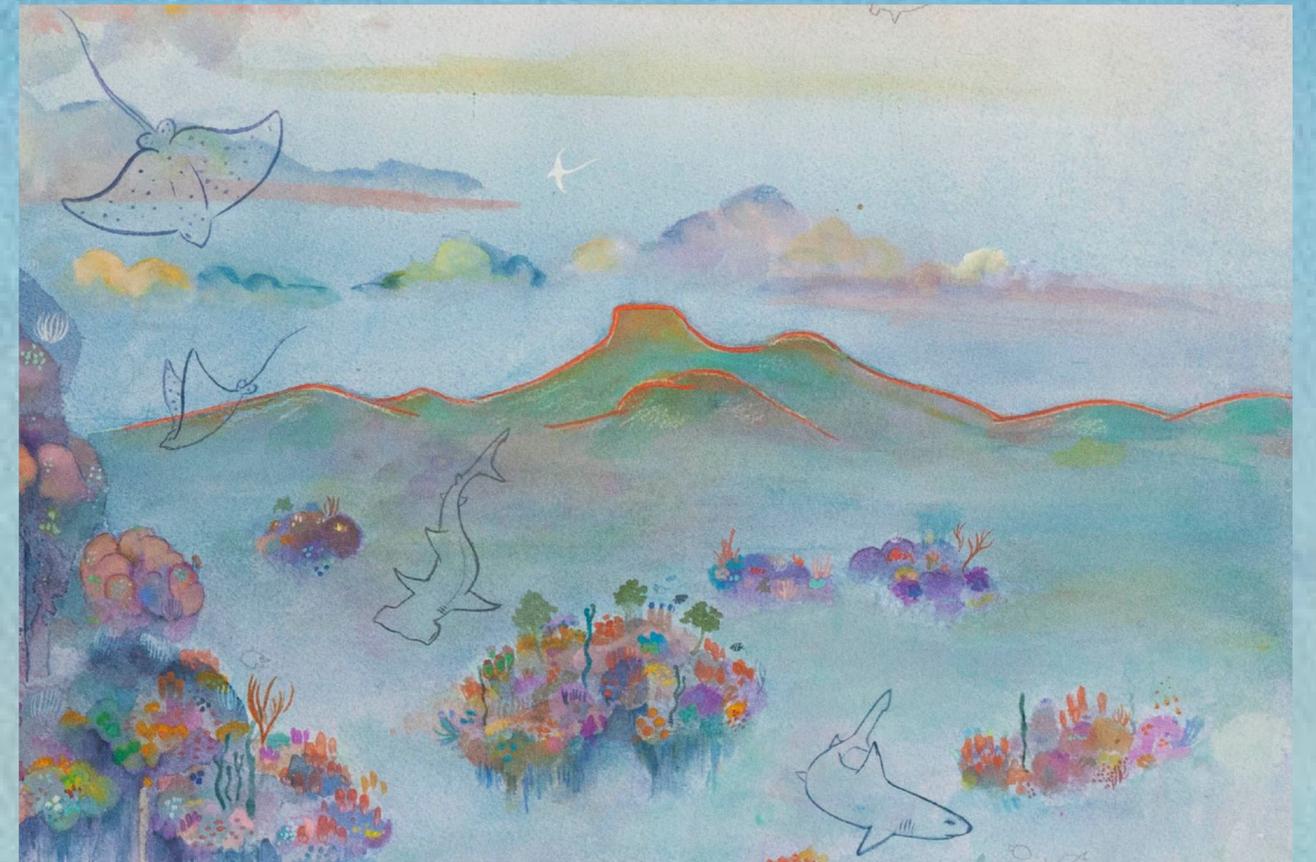
La scène du cauchemar joue sur les multiples significations du mot « marée noire » en créole. *Mare nwar* c'est les nuits sans lune, d'où la lune qui fond. Un moment où l'absence de lumière nous permet cependant de mieux voir les étoiles et nous connecte au cosmos. *Mare nwar* signifie aussi la misère et la pauvreté, celle dans laquelle seront plongés les pêcheurs suite au drame. Enfin pris littéralement, la marée noire est représentée comme un tsunami, une vague noire géante sous forme de monstre.

Dans la scène de l'apothéose, c'est la Montagne du Lion qui prend vie. Cette montagne qui dans la réalité porte bien ce nom, surplombe la baie historique de Mahébourg et lui confère son identité picturale. Le lion représente le courage et la transition vers l'animisme fantastique de cette scène qui cristallise à elle seule tout l'idéalisme qui imprègne mon travail d'artiste. C'est dans ce passage musical, sans paroles, que s'exprime entièrement ma voix à moi. Le crabe est également omniprésent. Vivant à la frontière entre terre et mer, il est une métaphore des habitants de la côte.

Enfin dans ces deux scènes, on retrouve la symbolique du serpent, présente dans de nombreux cultes pratiqués à Maurice. Représentant de la peur et du mal dans la tradition chrétienne, il apparaît au moment de l'apocalypse et vient se loger au creux du ventre.

Il revient ensuite au moment de l'apothéose, en symbole hindou de la transformation et du renouveau entre la vie et la mort. Cette fois, il est kundalini, l'énergie vitale qui est libérée lorsque le corps se met en mouvement. Il accompagne la « délivrance » ou moksha, c'est-à-dire l'affranchissement de toute condition limitative et permet le passage de l'individuel à l'universel. De manière générale en Asie, le serpent incarne l'esprit de l'eau, il est aussi gardien du monde souterrain (référence aux énergies fossiles).

L'épilogue vient briser le rêve et nous rappelle que le combat contre ce que symbolise la marée noire, la destruction du vivant par la corruption et notre mode de vie industriel, est loin d'être terminé. Dans un souci de réalisme et afin d'échapper au manichéisme, le paysage est jonché de bouteilles en plastique, les enfants du pétrole. C'est l'ironie du réel.



La montagne du lion (détail d'un de mes tableaux).

## Note de Réalisation

### L'Animatique

L'animatique ou storyboard vidéo du film est en cours de travail :

<https://vimeo.com/787934535/f713a18182>

La construction du récit s'est faite à partir de la matière première que sont les témoignages des protagonistes récoltés à chaud, quelques mois à peine après la catastrophe.

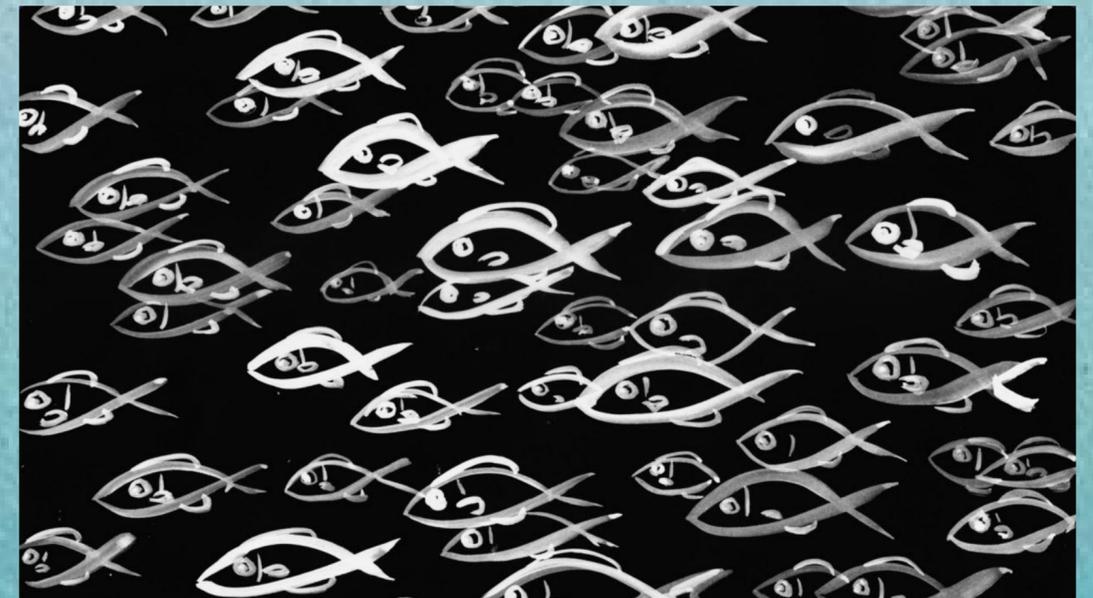
A ce stade, les voix ne sont encore ni nettoyées ni mixées, il n'y a pas encore de design sonore et la musique est à ce jour une chanson préexistante du groupe [Patyatann](#) avec qui je souhaite composer une musique originale.

Si le montage des voix est déjà bien avancé, il reste encore du travail. De plus, je souhaite retourner sur les lieux et faire une autre série d'interviews qui viendront étoffer le récit, notamment le chapitre de la résistance et le passage sur les volontaires.

A l'image on en est au stade d'une maquette des animations à produire. Dans l'animatique, les images mêlent :

- des animations stop motion à l'aquarelle déjà abouties qui sont révélatrices de l'unité du rendu final
- des croquis de storyboard
- des images documentaires de référence destinées à être rotoscopées.

Étant plasticienne de formation, j'ai pris l'habitude de manipuler librement tous les aspects du médium. Cette façon très matérielle de créer le récit progressivement au montage, à partir des enregistrements et des dessins, me permet d'avoir une vue d'ensemble tangible du film et fait partie de mon processus créatif.



## Les Voix

Montées tel un récit audio, les voix ne mentent pas, elles sont vecteurs d'émotions. Dans ce film choral, aucun personnage n'est reconnaissable et l'individu s'efface au profit du collectif.

J'envisage tout de même de placer dans le montage des passages où ils décrivent chacun brièvement leur rapport viscéral à la mer, point commun à tous les Mauriciens, qui sont résolument un peuple tourné vers la mer.

La diversité et les clivages présents d'ordinaire au sein de la société mauricienne sont mis en avant par l'utilisation des trois langues couramment parlées sur l'île, le Français, l'Anglais et le Kreol morisien, un héritage de son passé colonial et dont l'usage quotidien indique le milieu socio-culturel des protagonistes.

Le Français est la langue des classes sociales supérieures, notamment des descendants de colons français, des blancs "franco-mauriciens", adeptes de sports nautiques (kitesurf, planche à voile etc.) qui parlent avec un accent très distinct.

L'Anglais est la langue administrative de Maurice, incarnée par le personnage de Dom, un Franco-Mauricien sud-africain.

Le Kreol morisien est la langue vernaculaire de l'île développée par les populations africaines esclavisées et parlée au quotidien principalement par les couches plus basses de la société (descendants d'esclaves africains ou de coolies indiens).

Le rêve d'une île unie se manifeste lorsque Marie, l'un des personnages franco-mauriciens, se met à parler créole, témoin du métissage culturel et du sentiment identitaire fort qui se dégage à ce moment-là.

Au fur et à mesure que le récit s'approche de son apothéose, la musique prend le dessus sur les voix, jusqu'à totalement les faire disparaître. A ce moment, l'émotion est si forte qu'elle dépasse les mots, le clivage des langues, et seule la musique peut évoquer l'ampleur de la douleur.

## Bande sonore et musique originale

Le son comme vecteur d'émotion occupe une place importante dans le film. La musique originale sera composée par le groupe mauricien [Patyatann](#). Leur musique métissée et spirituelle, dont les textes souvent très narratifs véhiculent des valeurs d'unité et de respect de la nature, fait parfaitement écho aux messages de *Pie dan lo*.

Le sound design sera organique, fait principalement à partir de sons acoustiques enregistrés en studio à partir d'objets et d'instruments traditionnels. Une bande sonore évolutive qui commence par des sons et des bruitages dissonants pour évoquer le grincement industriel du Wakashio qui se brise et le monstre dans le passage du cauchemar, évolue vers du rythme, joué par des percussions traditionnelles (ravann, tapou) pour représenter le battement du cœur et appeler au courage au moment de "la guerre" dans le chapitre de la résistance.

Le rythme se transforme ensuite en mélodie et des chœurs apparaissent au moment de l'arrivée des alliés. Enfin la voix cristalline de Sarasvati, la chanteuse, qui résonne au moment de l'apothéose, représente la voix de Mama la mer qui pleure la vie de ses enfants.



## **L'image**

En tant qu'artiste, c'est par le dessin et la peinture que s'exprime mon regard. J'ai dessiné toute ma vie, c'est une façon pour moi d'appréhender et d'interpréter le réel.

### Dessins à l'aquarelle

Je peins généralement à l'aquarelle et à la gouache, tant par souci écologique que par affinité avec le médium. J'aime ce rapport à l'eau et à son mouvement, qui apporte toujours une part d'imprévu et laisse des traces de sa matérialité à l'image. En adéquation avec le thème de la mer et avec le soutien d'une équipe chevronnée chez Gao Shan, la majorité des images seront ainsi composées de peintures à l'aquarelle animées en stop motion.

### Rotoscopie

Afin de faire le lien avec le réel, certains passages, notamment les scènes de foules de volontaires, seront rotoscopées à partir d'images documentaires véhiculées par les médias.

### Peinture à l'huile

Le pétrole enfin sera traité dans une autre technique afin de lui donner de la personnalité et de mettre en avant sa présence étrangère dans le décor. Pour cela j'aimerais explorer la technique de la peinture à huile sur verre, pour son côté épais et visqueux, par opposition à la douceur et la fluidité de l'aquarelle.

### Couleur

La couleur sera utilisée de manière symbolique, certains chapitres ayant une identité visuelle qui les détache du reste du récit.

Au début du film, le ciel alterne jour et nuit pour indiquer le temps qui passe. Bleu au début, il devient progressivement de plus en plus rouge pour indiquer une transition vers le drame.

Le cauchemar s'inscrit comme la première parenthèse fantastique, on y plonge dans le ressenti intérieur des personnages. Y dominent le noir, le rouge et le blanc, pour indiquer la peur et la violence de cet instant où le pétrole envahit l'écran.

L'apothéose qui, par opposition, représente le rêve sera dominée par des couleurs "coucher de soleil" douces et oniriques, celles que j'utilise beaucoup dans mes tableaux, du violet, du orange et du rose.

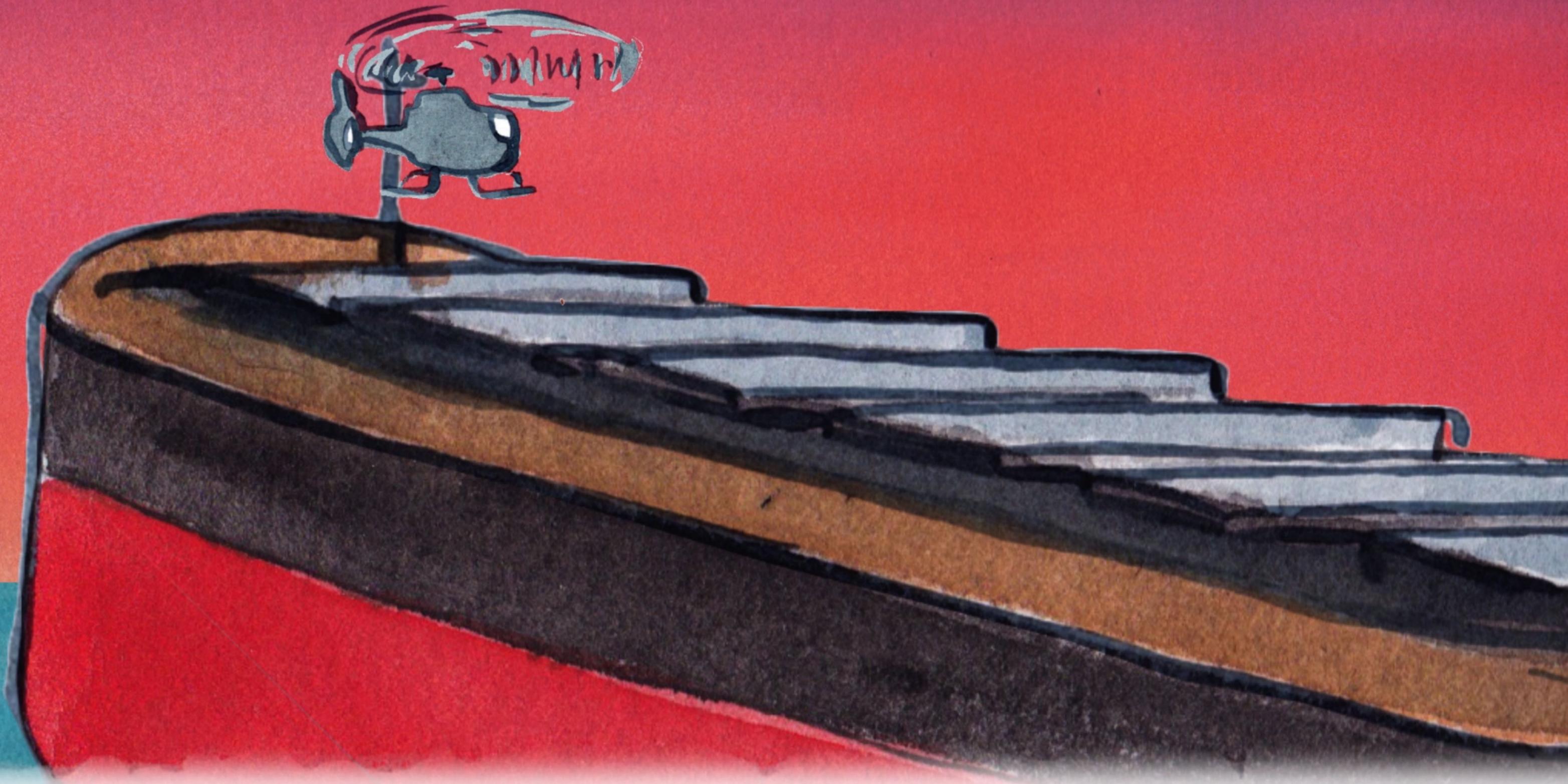
L'épilogue sera bleu, aux couleurs des cartes postales, bleu du ciel et mer turquoise. Des couleurs calmes, pour permettre de faire le point sur l'épisode passé et commencer à appréhender le futur.





UNIVERS GRAPHIQUE











**RIVIERE DES  
CREOLES**

**ANSE JONCHEE**

**GRAND PORT**

**MAHEBOURG**





Humans

1999

1998

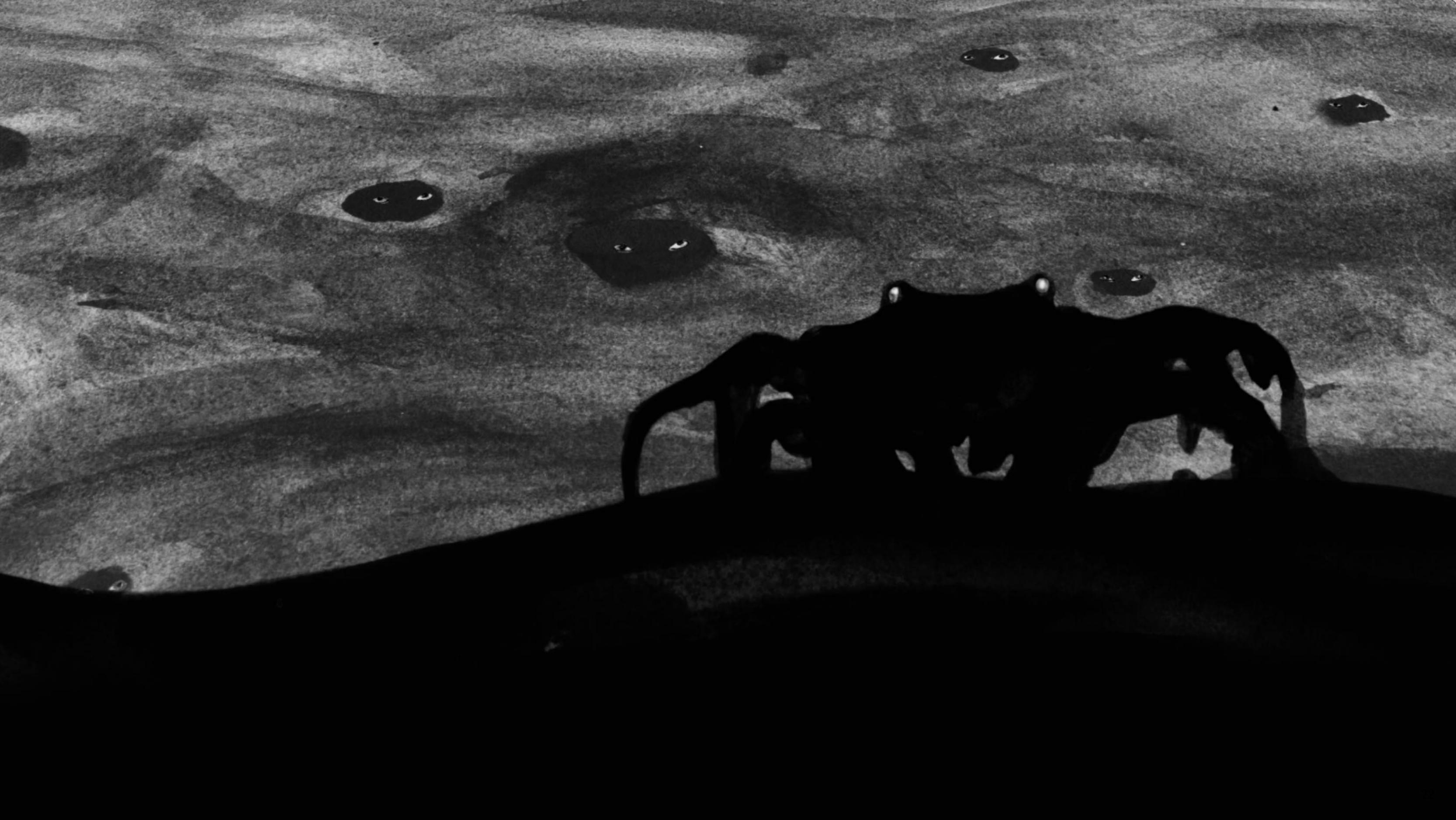


x

+

D











## Biographie de l'auteure

**Kim Yip Tong** est une artiste pluridisciplinaire originaire de l'île Maurice qui a étudié le design textile à Olivier de Serres à Paris et à la Central Saint Martins à Londres. En 2017, elle a obtenu une maîtrise en Information Experience Design au Royal College of Art de Londres.

Dans le contexte de la crise écologique actuelle, les recherches de Kim portent sur l'histoire naturelle et la construction de l'identité dans les réalités postcoloniales.

Sa pratique regroupe des installations kinétiques, du mapping vidéo, de la peinture, de la direction artistique et la production de clips vidéo et d'animations pour des performances scéniques et le cinéma.

Sa filmographie comprend deux animations pour planétarium, *Lucent Matter* en 2016 et *Anthozoa* en 2017. Les deux films ont participé à des festivals internationaux tels que Sonar D+, Blue Dot et le Jena Fulldome Festival en Allemagne où "Lucent Matter" était finaliste de la sélection des films d'étudiants.

*Tany Mena*, créé lors d'une résidence à la Is'Art galerie à Madagascar, est un portrait collectif d'Antananarivo en animation stop motion dessiné à la main. Le documentaire a fait partie de la **sélection officielle du Festival International d'Animation d'Annecy** en 2019.

Kim est professeur en art contemporain à l'Université d'architecture ENSA Nantes Maurice. Elle a exposé son travail en Inde, en Russie, à Singapour, à l'île Maurice et en Europe, et a eu deux expositions personnelles au Royaume-Uni.

[kimyiptong.com](http://kimyiptong.com)



## Mini-bio des producteurs

### ARNAULD BOULARD

Après un parcours d'entrepreneur dans les nouveaux médias, Arnauld Boulard intègre en 2005 le studio parisien **Mac Guff** en tant que producteur exécutif. Il lance **Mac Guff Los Angeles** qu'il dirige, puis en 2008 contracte le virus de l'animation avec la production de *Moi, Moche et Méchant* qu'il contribue grandement à faire venir en France. En 2012, il quitte le studio devenu **Illumination Mac Guff** puis s'installe à La Réunion en 2014 pour gérer la production d'*Adama* chez **Pipangai Production**. Il y fonde sa société GAO SHAN PICTURES qui, depuis, est intervenue sur de **nombreux films sélectionnés ou primés en France et à l'international** (Cannes, Annecy, César, Oscars, Clermont-Ferrand, Bucheon, Los Angeles Colcoa, Toronto, Sundance...).

### BERANGERE CONDOMINES

Bérangère Condomines travaille dans la production de films indépendants et la VoD depuis 2004. En 2011, elle fait le choix de revenir vivre et travailler à La Réunion, pour accompagner des auteurs et des équipes de l'Océan Indien. Elle a notamment produit avec succès le court métrage **Tangente** (Quinzaine des réalisateurs 2017, sélection César 2018 suivis d'une trentaine de prix et une diffusion renouvelée et toujours active en 2023) et le long métrage documentaire sur les Comores **Carton rouge** de Mohamed Said Ouma (IDFA 2020, FESPACO 2021, Cinéma du Réel 2022 entre autres sélections et diffusions). Elle vient d'achever la production de *Lémuria* de Marine Hervé, documentaire pré-acheté par Canal+ Réunion et Lyon Capitale TV, sur la Lémurie, mythe des origines de l'Océan Indien. Elle a rejoint les équipes de Gao Shan en 2021 pour épauler Arnauld Boulard dans le développement des productions déléguées de la société.

### JONATHAN RUBIN

Après des études aux Beaux-Arts de Paris, au Fresnoy, studio national des arts contemporains et à la Fémis en production européenne (Atelier Ludwisgburg-Paris), Jonathan collabore auprès de plusieurs sociétés en France et à l'étranger en tant que chargé de production. En 2016, il s'associe avec François Magal et fonde la société We Film à l'île de La Réunion. En tant que producteur, son objectif est de révéler et de soutenir des auteurs atypiques, pour leur fournir les moyens d'exprimer leur vision singulière du cinéma. À travers un véritable travail de collaborations, il cherche à produire, avec ambition et savoir-faire, des œuvres audiovisuelles audacieuses et innovantes.

Jonathan a récemment produit le court métrage **Blaké** de Vincent Fontano (Prix France Télévisions à Clermont-Ferrand 2020, Sélection CESAR...), les documentaires *Dann fon mon kèr* de Sophie Louÿs sur la langue créole et **Lèw la tèt dann fenwar** d'Erika Etang-Salé, bardé de prix, du FID-Marseille à la sélection aux CESAR 2023 en passant par une diffusion active dans les cinémas et lieux culturels ouvrant débat sur l'histoire de La Réunion.



## CONTACT PRODUCTION

Bérangère CONDOMINES

+262 (0)6 92 01 50 56

berangere.condomines@gaoshanpictures.com

Arnauld BOULARD

+262 (0)6 93 03 61 70

arnauld.boulard@gaoshanpictures.com



<https://www.gaoshanpictures.com/>